Document generated on 07/15/2025 7:27 p.m.

Recherches sociographiques

Fulvio Caccia (dir.), *La transculture et* ViceVersa, Montréal, Triptyque, 2010, 218 p.

Farrah Bérubé

Volume 52, Number 2, 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1005700ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1005700ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bérubé, F. (2011). Review of [Fulvio Caccia (dir.), *La transculture et* ViceVersa, Montréal, Triptyque, 2010, 218 p.] *Recherches sociographiques*, *52*(2), 414–415. https://doi.org/10.7202/1005700ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

qu'elle est vécue et négociée par des artistes, des comédiens et des écrivains arabes. Ces différents récits, abordant tantôt la notion « d'érotisme halal » (A. Dialmy), tantôt les différentes interprétations du voile, pouvant aussi bien jouer un rôle contestataire à l'égard des courants islamistes que devenir l'instrument de ces idéologies réactionnaires, mettent en évidence la complexité des identités arabes, mais aussi les tensions qui peuvent s'immiscer entre elles.

Nous pouvons toutefois regretter l'absence d'une définition claire et commune de l'« arabité » au fil des textes, susceptible d'entretenir une certaine confusion chez le lecteur, surtout néophyte. En effet, certains auteurs associent ce marqueur à la culture et à la langue alors que d'autres effectuent un saut direct (et un peu trop rapide) entre Arabes et Musulmans. De même, l'ouvrage présente très peu de notions conceptuelles permettant de tisser des liens ou de faire dialoguer les textes entre eux. Cela dit, dans l'ensemble, *Arabitudes. L'altérité arabe au Québec* renferme des contributions nuancées, critiques et surtout, loin des lieux communs.

Stéphanie TREMBLAY

Doctorante en sciences de l'éducation,
Université de Montréal.
stremblay33@hotmail.com

Fulvio CACCIA (dir.), *La transculture et* ViceVersa, Montréal ,Triptyque, 2010, 218 p.

Le concept de transculture est au cœur de l'ouvrage sous la direction de Caccia, et les contributeurs en parlent comme d'un passage, d'une traversée, d'un devenir. C'est l'anthropologue cubain Fernando Ortiz qui, en 1940, fut le premier à nommer ce concept. Pour Ortiz, dans le contact de deux cultures, une réciprocité d'influences, même si elles sont de forces inégales, prend place. Dans l'ouvrage recensé, Caccia (p. 7) définit la transculture comme le passage de la sphère du privé à celle du public, de l'espace subjectif de soi à l'espace objectif de l'autre, processus de la création de l'identité et par conséquent de la culture.

Le concept de transculture a été introduit au Québec dans les années 1980 par les artisans et fondateurs de la revue *ViceVersa* (textes de Moser, Ouellet, Harel). Le premier numéro de cette revue, paru en 1983, se voulait une expérience artistique, culturelle et multilingue, au sein de la société québécoise qui présentait une potentialité transculturelle (textes de Van Schendel, Roy, Anselmi, Berrouët-Oriol). Jusqu'à sa dernière parution en 1997, la revue *ViceVersa* traita de la diversité par la parole poétique et politique, par l'écriture migrante et par l'illustration. L'ouvrage est constitué de textes mis en forme à la suite d'un colloque qui a eu lieu en 2007 à l'Université Concordia sur le thème « Diversité culturelle et transculture ou *ViceVersa* : qu'est-ce que la transculture aujourd'hui ? »

Aujourd'hui, la transculture est un pays qui n'existe pas, qu'on ne pourra jamais dénicher sur une mappemonde, simplement parce que nous refusons de prendre la terre pour un nuage, écrit D'Alfonso. Car, poursuit-il, la transculture c'est la culture de la migration, c'est le fait de passer outre (*trans*) et de cultiver,

de rêver (*culture*). Caccia souligne que le migrant d'aujourd'hui, n'est plus l'exilé d'hier ; au 21e siècle, il part libre, et ce, pour améliorer ses conditions de vie. C'est dans la traversée de sa condition qu'il accomplit son destin transculturel.

Pour en arriver à ce destin transculturel, les auteurs nous apprennent qu'il faut sortir de son centre, qu'il faut se dérêver soi-même, se dévêtir de sa substance, se déprogrammer culturellement, perdre son lieu de naissance, son confort linguistique, familial et viscéralement identitaire et sortir de sa patrie pour définir *sa* patrie (Morisset, Tassinari, Morin). Car, écrivent-ils, ce n'est pas dans les eaux bleues trop bleues que l'on peut trouver le secret du bleu. Le péril est toujours celui de l'enracinement, du repli et du rabattement sur le donné.

Il est ainsi question dans l'ouvrage de l'expérience *vice-versienne*, mais le lecteur y trouvera bien plus que des témoignages. C'est le concept de transculture qui traverse tous les textes, et ce, sous diverses lunettes. Tantôt c'est le linguiste qui discute du concept, alors qu'à un autre moment c'est le poète, le géographe, l'historien ou l'artiste. Par conséquent, cet ouvrage s'adresse aux chercheurs de disciplines variées qui s'intéressent aux formes de la transculture. Son apport principal est de définir la transculture en tant que concept, en tant qu'expérience de publication et en tant que discours sur la diversité dans la société québécoise des années 1980 à aujourd'hui.

Farrah Bérubé

Département de lettres et communication sociale,
Université du Québec à Trois-Rivières.
farrah.berube@uqtr.ca

Marie Mc Andrew, *Les majorités fragiles et l'éducation. Belgique, Catalogne, Irlande du Nord, Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2010, 289 p.

Les chercheurs en études ethniques ont longtemps postulé qu'il existe un groupe majoritaire dominant et des groupes minoritaires potentiellement marginalisés, le cadre de référence et les normes sociales étant définis par la majorité. Cette conception dualiste a été délaissée progressivement au profit d'une vision qui tient compte davantage de la complexité et la multiplicité des identités. Marie Mc Andrew aborde pour sa part la question des rapports entre une majorité et ses minorités dans un contexte marqué par une « dominance ethnique ambiguë ». L'auteure compare les modèles de gestion de la diversité adoptés par les systèmes éducatifs respectifs de quatre sociétés caractérisées par une « ambiguïté de dominance » : la Belgique, la Catalogne, l'Irlande du Nord et le Québec.

Ces systèmes sont examinés sous cinq angles, qui représentent autant d'enjeux pour l'école publique en contexte pluriethnique : le contrôle des institutions, la traversée des frontières scolaires, l'enseignement de l'histoire, l'intégration linguistique et l'égalité des chances et l'adaptation à la diversité. La notion de diversité est traitée selon deux perspectives : la « diversité profonde », qui suppose la